

Suivi de l'hivernage des Palombes (*Columba palumbus*) dans une zone agricole du sud-ouest de la France

(Wintering of Wood Pigeon (*Columba palumbus*) in an
agricultural area of Southwestern France)

Sabathé, François; Bellot, Frédéric; Bonneville, Remy
Fédération Départementale des Chasseurs du Gers
Route de Toulouse
F-32000 Auch
E-mail: fdc32@unfdc.com

BIBLID [1137-8603 (2001), 16; 95-102]

Présentation des résultats obtenus dans le suivi réalisé sur plus de 10 ans dans les dortoirs du Pigeon Ramier présents dans le Sud-ouest de la France. Explication de la méthodologie appliquée.

Mots Clés: Pigeon Ramier. Hivernage. Sud-ouest de la France.

10 urtean baino gehiagoan, Frantziaren hego-mendebaldeko pagausoen etzalekuen segimendua egin da, eta hortik ateratako emaitzak aurkezten dira hemen. Erabili den metodologia ere azaltzen da.

Giltz-Hitzak: Pagausoa. Hibernatzea. Frantziaren hego-mendebaldea.

Se presentan los resultados obtenidos en el seguimiento realizado a lo largo de más de 10 años de los dormitorios de Paloma Torcaz existentes en el sudoeste de Francia. También se explica la metodología seguida.

Palabras Clave: Paloma Torcaz. Invernada. Sudoeste de Francia.

1. INTRODUCTION

C'est au début du 19^{ème} siècle que remontent les premiers témoignages de l'hivernage des palombes dans le Sud-Ouest de la France (Lahetjuzan en 1810). Mais il est probable que pendant presque deux siècles, ce phénomène va conserver un caractère diffus et surtout occasionnel.

A compter des années 50, les premières grosses concentrations apparaissent dans la région de l'Armagnac (B. Faccio, *com. pers.*). L'hivernage devient régulier et son importance s'amplifie. Deux éléments vont alors considérablement favoriser son développement. La mise en réserve de chasse de zones "dortoirs" et surtout l'intensification de la culture du maïs.

Entre 1987 et 1989, les fédérations de chasseurs des Pyrénées-Atlantiques, des Hautes-Pyrénées, des Landes, de la Gironde, du Lot et Garonne et du Gers réalisent une enquête communale afin de définir les limites d'une zone d'hivernage. Ce premier travail va également nous permettre de distinguer deux environnements spécifiques qui semblent être caractérisés par des stratégies bien distinctes de la part des palombes.

- Une zone forestière, constituée des landes de Gascogne où les oiseaux se concentrent pendant la journée autour des grandes cultures de maïs et se diluent plutôt le soir en forêt.
- Une zone agricole ouverte où à l'inverse, les palombes se diluent la journée, à la recherche de nourriture, et se regroupent en grand nombre le soir sur des sites "dortoirs".

Ces différences de contexte nous ont amené à dissocier les opérations de suivi. C'est pourquoi la présentation qui va suivre ne concernera que la zone agricole.

2. ZONE D'ETUDE

La zone d'étude concerne en partie les départements du Lot et Garonne, des Landes, du Gers, des Hautes-Pyrénées et des Pyrénées-Atlantiques. Sa surface est de 800.000 ha, son taux de boisement varie entre 15 et 40 % et est à forte vocation agricole. La culture du maïs est prépondérante et occupe à l'échelle cantonale entre 25 et 65 % de la surface agricole utile.

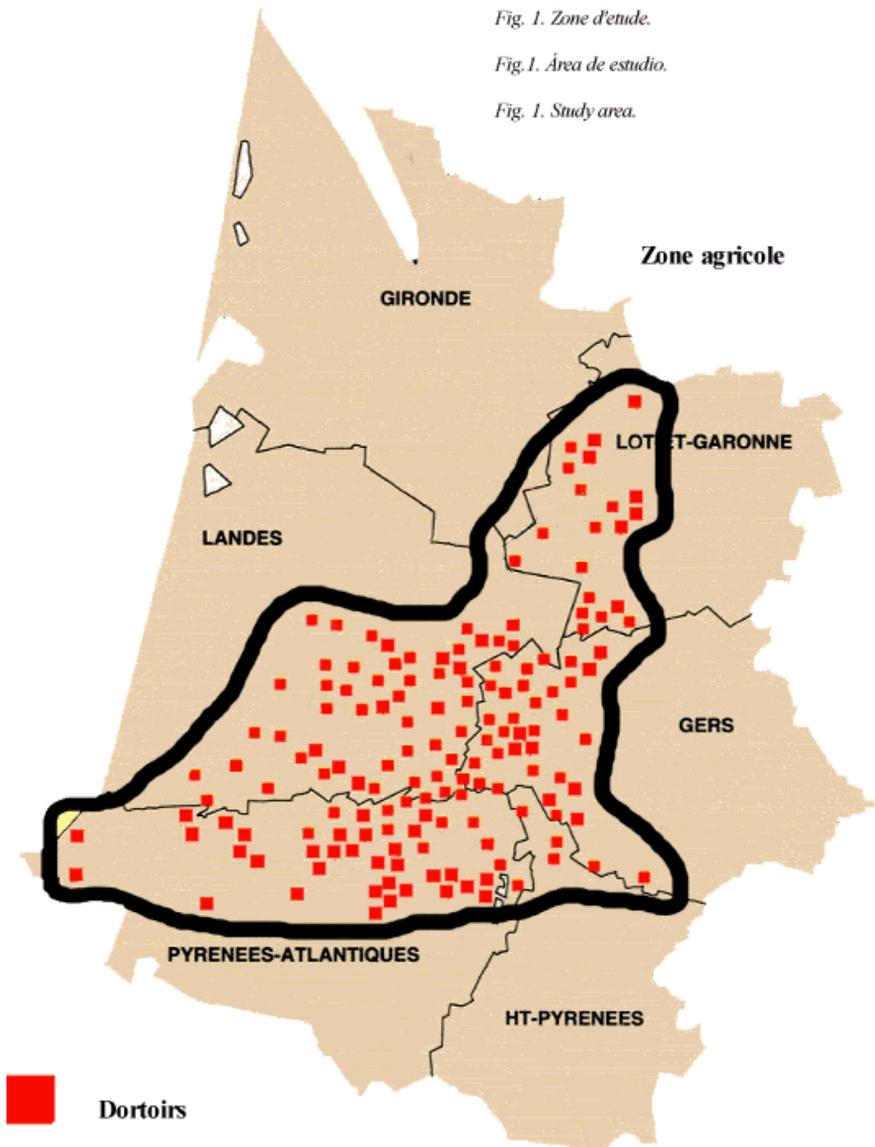
Plus de 250 sites dortoirs ont été inventoriés, dont 170 ont été régulièrement suivis (fig. 1). Ce sont en général des bois de chênes ou d'association chênes/pins. Certains d'entre eux (et non des moindres) sont exclusivement composés de peupliers.

Tous ces dortoirs, sans exception, sont en réserve de chasse. Cet inventaire est régulièrement actualisé par enquête communale ou grâce aux informations fournies par les chasseurs.

3. METHODOLOGIE

Depuis cet automne, les dénombrements sont réalisés de façon coordonnée avec la Péninsule Iberique, c'est-à-dire, une fois par mois, de novembre à février. Ils étaient organisés une fois par mois de décembre à février les années antérieures.

Ils sont effectués à proximité des dortoirs lorsque les palombes partent vers leur zone d'alimentation. Les observateurs sont en place avant le lever du jour, à l'emplacement où la vision est la plus large possible. Ils suivent en règle générale toujours les mêmes sites. Les effectifs de chaque vol sont, bien entendu, estimés et reportés sur une fiche.



Dans les dortoirs importants, il arrive très souvent qu'une partie des palombes ne sorte pas. Plusieurs observateurs sont donc prévus pour ce type de site. L'un d'entre eux provoque un effarouchement qui permet à ceux restés en place d'estimer les effectifs restants. Dans tous les cas, les dénombrements se terminent avant midi.

Le réseau d'observateurs se compose de professionnels (issus des services techniques des fédérations de chasseurs) et pour une grande partie... de chasseurs bénévoles. Ces volontaires sont régulièrement informés des résultats et ils participent, au moment de leur intégration au réseau, à une ou plusieurs sessions de formation.

4. RESULTATS

4.1. Comptages

Le tableau 1 reprend pour chaque département les résultats de comptage ainsi que le nombre de sites suivis pendant l'hiver 1999-2000. Les palombes se sont concentrées comme à leur habitude, dans les départements des Landes, du Gers et des Pyrénées-Atlantiques.

Tableau 1. Résultats de comptage pendant l'hiver 1999-2000.

	14 décembre 1999		11 janvier 2000		8 février 2000	
	Nombre de palombes	Nombre de sites	Nombre de palombes	Nombre de sites	Nombre de palombes	Nombre de sites
Landes	324.319	55	511.675	52	394.872	53
Gers	371.580	38	229.150	39	229.800	38
Pyrénées-Atlantiques	194.451	36	189.632	36	167.619	34
Hautes-Pyrénées	5.950	4	23.435	7	8.370	4
Lot et Garonne	8.790	22	4.90	24	12.950	22
TOTAUX	905.090	155	958.882	158	813.611	151

4.2. Variations inter mensuelles

Malgré une légère baisse en février, les variations inter mensuelles ont été relativement faibles l'hiver dernier (fig. 2). Si nous comparons ces résultats avec ceux obtenus depuis 1990, nous remarquons rapidement que cette stabilité relative n'est pas un cas général. Il peut exister de grandes différences d'un mois à l'autre et d'un hiver à l'autre, sans aucune logique apparente (fig. 3).

Une quantité de facteurs pourraient provoquer ces variations, par exemple:

- Des échanges importants entre zone d'hivernage.
- La dilution des palombes en périphérie de la zone d'étude.
- Un déclenchement précoce de la migration pré-nuptiale.
- Des déplacements momentanés liés à la disponibilité alimentaire.
- Ou même des biais méthodologiques.

Nous n'avons malheureusement, aujourd'hui, aucune certitude... et dans ces conditions, toutes les hypothèses restent possibles.

Fig. 2. Evolution mensuelle des effectifs de palombes hivernantes 1999-2000.

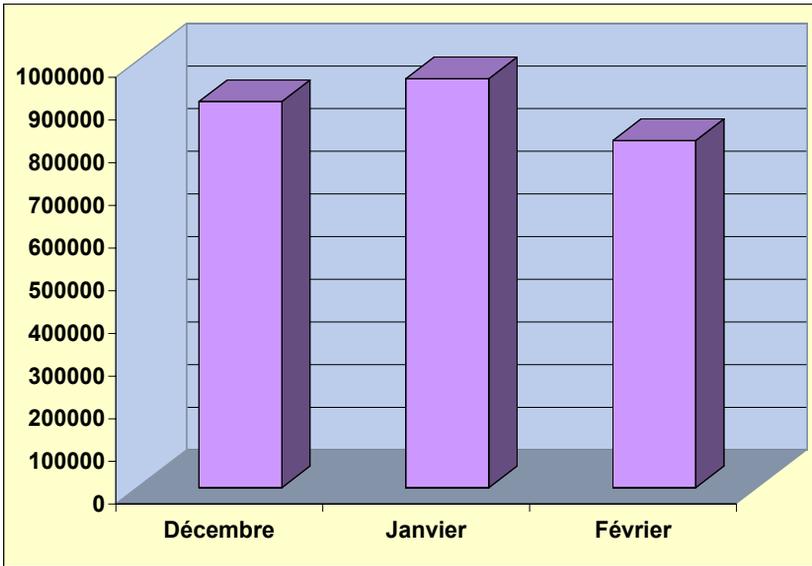
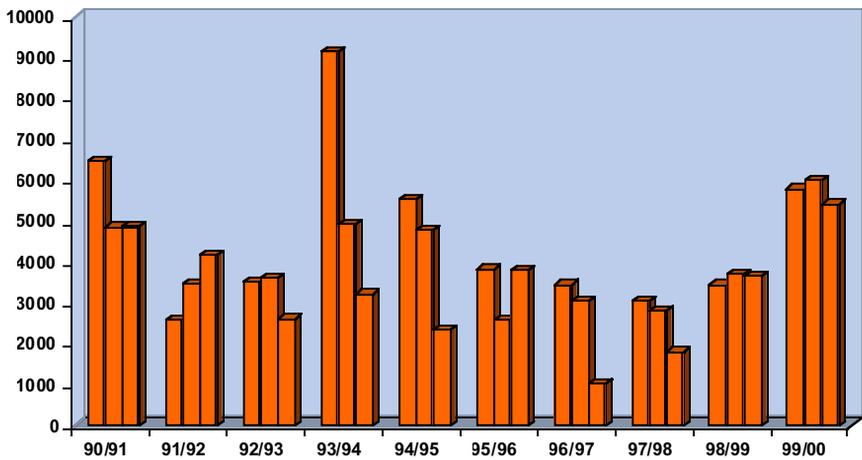


Fig. 3. Evolution intermensuelle du nombre moyen de palombes par site depuis 1990.



4.3. Distribution

L'hiver, les palombes font preuve d'un grégarisme important que nous allons pouvoir traire grâce à leur distribution dans les sites dorts. Les graphiques du fig. 4 reprennent pour chaque mois et par classe d'effectifs, la distribution, en pourcentage, des sites et des palombes comptées. Les dorts qui accueillent plus de 5.000 oiseaux ne représentent en gros que 20 % du total des zones suivies et en fait, ils abritent en moyenne 88 % des palombes recensées. Vous remarquerez également qu'il n'existe aucune variation inter mensuelle de cette distribution concentrée.

4.4. Niveau de population

Bien que les effectifs de palombes estimés ne soient pas exhaustifs, ils ont quand même le mérite de nous permettre de cerner un niveau de population (fig. 5). En moyenne, la fourchette annuelle se situe entre 300.000 et 600.000 palombes. Le minimum a été atteint en février 1997 avec 115.000. Le maximum en janvier 2000 avec 960.000 oiseaux.

Le nombre total de palombes comptabilisées connaît une certaine croissance, notamment depuis 1998. Mais nous devons relativiser cette tendance. En effet depuis ces 2 dernières années, le nombre de dorts suivis a considérablement augmenté, passant de 110 à 160, soit une hausse de 45 %.

4.5. Evolution des effectifs

Dans ces conditions et pour juger de l'évolution quantitative de l'hivernage, nous nous sommes appuyé sur les données récoltées dans le département du Gers. En effet, c'est dans cette zone que les réseaux de dorts et d'observateurs sont restés les plus stables depuis 1990. Le nombre de réserves suivies varie annuellement entre 30 et 40. Les effectifs estimés représentent 40 % des résultats régionaux. Nous avons retenu janvier qui est un pur mois d'hivernage, pour étudier cette évolution (fig. 6).

Nous remarquons deux hivers forts dans la première partie du graphique 1991 et 1994, immédiatement suivis par deux années consécutives de baisse. Depuis 1996, les effectifs augmentent d'une année sur l'autre. Malgré cette reprise, la tendance générale de ces dix dernières années est à une légère baisse.

5. CONCLUSION

Ces dix années d'interrogation, de collaboration et de travail ont démontré qu'il était possible de mettre en place une méthode de suivi de nos palombes hivernantes, mais quelques réglages restent encore à faire. La principale critique vient encore de la lourdeur du système. Il est évident que réactualiser des listes de dorts, s'adapter aux "caprices" des palombes et gérer un réseau d'observateurs composé de plus de 300 personnes ne sont pas des choses faciles. Il est essentiel, pour sa survie, que nous puissions alléger notre fonctionnement. Pour cela, deux conditions sont nécessaires:

- Que la tendance aux grosses concentrations sur peu de dorts se confirme.
- Que l'ensemble des participants fasse la preuve d'une grande discipline dans l'application des protocoles.

Un deuxième objectif nous paraît également prioritaire. Celui de s'associer et d'étendre la réalisation de ces comptages à d'autres régions françaises. Quelques contacts ont déjà été pris avec les régions voisines. Souhaitons qu'ils s'accroissent et surtout qu'ils se concrétisent dans un très proche avenir.

Fig. 4. Distribution, en pourcentage, des sites et des palombes comptées pour chaque mois et par classe d'effectifs.

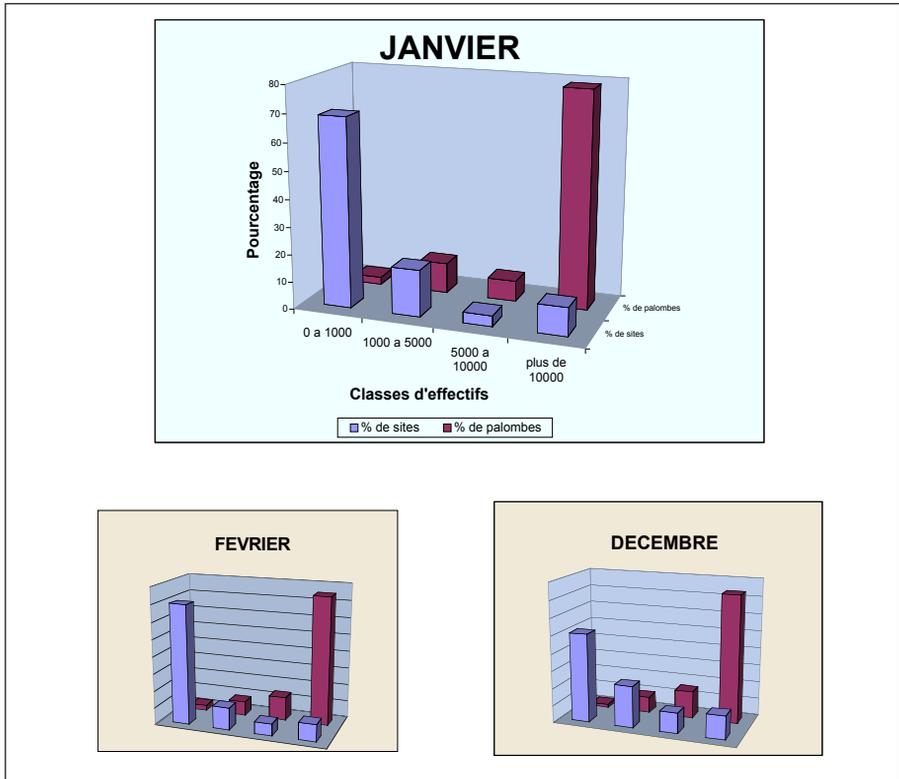


Fig. 5. Fourchette annuelle du total de palombes comptabilisées.

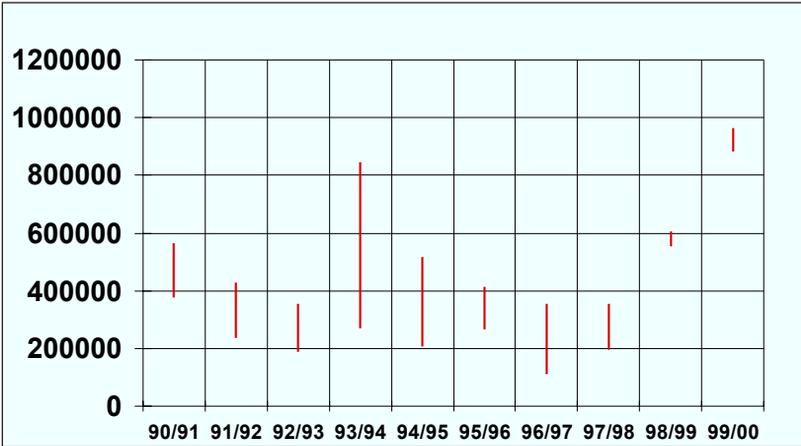


Fig. 6. Evolution des effectifs comptes en janvier dans le Gers depuis 1991.

